

Jacques Duboin, enfant de la commune et père d'un certain « revenu de base pour tous »

Peu connu, ce banquier, industriel et homme politique français milita pour la mise en place d'une économie distributive et d'un partage des richesses, profitables au plus grand nombre.

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Jacques Duboin est né à Saint-Julien-en-Genevois le 17 septembre 1878. Issu d'une lignée de juristes, fils d'un conseiller à la cour de cassation, il reçoit une éducation stricte, où l'excellence est la seule option possible !

Il s'engage comme simple soldat lorsque la Grande Guerre éclate

Après des études de droit à Lyon et à Paris, le jeune Jacques est brièvement attaché commercial au consulat de France à New York, avant de tenter l'aventure au Canada, où il crée la Société foncière du Manitoba. Quand la Première Guerre mondiale éclate, ce banquier prospère rentre au pays et s'engage, à trente-six ans, comme simple soldat. Il va finir la guerre avec le grade de capitaine, en poste au Grand Quartier Général de l'armée française, à Chantilly.

Secrétaire militaire de Georges Clemenceau

Lors de la conférence de la Paix qui va aboutir en juin 1919 à la signature du Traité de Versailles, il est le secrétaire militaire de Georges Clemenceau, président du Conseil (premier ministre). Ces riches expériences lui donnent envie de se lancer en politique. Il est alors élu conseiller municipal d'Anney, puis conseiller général de Haute-Savoie. Il se présente en 1919 aux législatives sur



Natif de Saint-Julien, Jacques Duboin fut un éphémère sous-secrétaire d'Etat au Trésor en 1926 dans le gouvernement d'Aristide Briand.

une liste d'Union républicaine, mais échoue.

« Une armée moderne sent le pétrole et pas le crottin ! »

En février 1921, la deuxième tentative sera la bonne. À la faveur d'une élection partielle, le voici député sur les bancs des radicaux-socialistes. Le 14 mars 1922, lors d'un débat à la Chambre des députés, il s'oppose à André

Maginot, ministre de la Guerre, et préconise le remplacement de la cavalerie par les chars. « Une armée moderne, c'est une armée qui se reconnaît à l'odorat : elle sent le pétrole et pas le crottin ! », explique-t-il à la tribune du Palais Bourbon. Pertinentes, ses propositions seront reprises en 1934 par un certain Charles de Gaulle, dans le livre Une armée de métier.

En 1924, tête de liste du cartel

des gauches en Haute-Savoie, il est réélu. Jacques Duboin détaille alors ses analyses politiques dans un premier livre, *Réflexions d'un Français moyen*, paru chez Payot. La qualité de son travail lui vaut d'être appelé par Aristide Briand, le président du conseil, qui le nomme en juin 1926 sous-secrétaire d'Etat au Trésor. Il n'occupera ce poste que durant un mois, pour

cause de remaniement ministériel ! Mais son aura semble intacte, car le président Poincaré aura à son endroit cette remarque significative : « C'est la meilleure tête du parlement ! » Battu aux élections législatives de 1928, Jacques Duboin abandonne la politique pour se consacrer à un ambitieux chantier : l'éducation économique de ses concitoyens...

DOMINIQUE ERNST

L'homme du revenu universel pour tous

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, Jacques Duboin va notamment expliquer dans les années 1930 que le système capitaliste, qui repose sur le profit, est devenu complètement inadapté à une époque où, par le développement des techniques et de la science, l'abondance peut être envisagée pour tous.

Pas nécessairement de lien entre le montant du revenu social et le travail effectué

Marchant sur les traces de l'anglais Thomas Paine, il milite pour une « économie distributive » qui reposerait sur

une répartition nouvelle du pouvoir d'achat permettant d'absorber tous les produits de la société industrielle. Chaque individu recevrait toute sa vie un revenu social correspondant à ses besoins et calculé en fonction des biens de consommation et des services. Ce revenu social serait payé par l'État.

Par ailleurs, chaque individu accomplirait un certain travail mais il n'y aurait pas nécessairement de lien entre le montant du revenu social et le travail effectué. En 1934, Jacques Duboin fonde « la Ligue pour le droit au travail et le progrès social » et publie

un journal, « L'Abondance ». Dans sa revue, Jacques Duboin explique que les privilégiés actuels du régime emploient toute leur puissance à combattre son enseignement. Malgré le succès de ses premiers livres, il ne trouve plus un éditeur pour les imprimer et les diffuser. Ce qui ne va pas l'empêcher de poursuivre son combat égalitaire et novateur. Mort presque centenaire en mars 1976 à Versailles, Jacques Duboin n'aura pas vu sa vision utopique des années 1930 devenir un projet concret en ce début du XXI^e siècle.



Dès les années 1930, Jacques Duboin défend le principe d'un revenu de base pour tous.

Citations et postérité

Jacques Duboin a eu une influence non négligeable sur quelques jeunes intellectuels de son époque, comme l'ingénieur agronome René Dumont (premier candidat écologiste à la présidentielle, en 1974) ou le normalien Raymond Aron. En 1936, lors d'une conférence, à un interlocuteur qui pensait le coincer en lui demandant ce qu'il ferait s'il était au pouvoir, Jacques Duboin répondit : « Je subventionnerais les consommateurs au lieu de subventionner la production, qui se porte à merveille ». Régulièrement cité par les tenants d'un revenu universel pour tous, Jacques Duboin a laissé son nom à une rue de la ville de Saint-Julien-en-Genevois.